

FOUILLES A BENODET

Présentation du document réalisé à l'occasion de ce chantier

**Eddie Roy¹ avec la collaboration de Eric Nicolas², Anne Françoise Cherel³
et Hervé Paitier⁴.**

Découverte d'une entité agricole de l'Age de Fer

« route de Kernéost » à Bénodet dans le Finistère.

Durant le premier Age du fer, contrôler les échanges lointains permettait d'obtenir des biens de prestige et d'assurer un statut social dominant, mais l'autoconsommation des productions agricoles et les échanges locaux, représentaient probablement l'essentiel de l'économie. La majorité de la population devait vivre en habitat rural très dispersé, de préférence dans des fermettes. C'est dans ce cadre qu'il faut replacer une grande partie des vestiges archéologiques à vocation agricole, révélés par des fouilles menées avant l'implantation d'un lotissement route de « Kernéost » à Bénodet dans le Finistère, en février 2003 et dont voici la synthèse (fig.1 page 22).

L'emprise archéologique est située au sud de la commune de Bénodet, au lieu dit «Kernéost » (fig.2 page 22).L'emprise des travaux est située à 200 mètres du bord de mer et occupe une très légère pente. Le site s'intègre dans un îlot suburbain se développant entre les routes de Kernéost et de Poulmic.

Sur les 4216 m² concernant l'emprise des travaux d'aménagement 2400m² ont été décapés à l'aide d'une pelleteuse à chenilles munie d'un godet lisse. Cent trente anomalies ou faits archéologiques ont été découvertes sur la surface décapée.

Le décapage mécanique consiste à retirer successivement plusieurs couches de terre jusqu'à l'apparition d'anomalies ou de vestiges archéologiques susceptibles d'être conservés en substruction. Ces structures en creux sont repérables par simple contraste de couleur. En l'absence d'anomalie, le décapage a été poursuivi jusqu'au substrat. Après le décapage de toute la zone prescrite, la vision d'ensemble du site a été obtenue par un relevé topographique.

1 Responsable d'opération, Institut Nationale des Recherches Archéologiques Préventives, INRAP, 37 rue du Bignon CS 67737,35577 Cesson Sévigné.

2 INRAP, Dessins Assistés par Ordinateur (excepté les reconstitutions architectoniques du responsable d'opération).

3 INRAP, étude des céramiques protohistoriques.

4 Photographe, INRAP, (photos de laboratoire)

5 Ces recherches archéologiques effectuées sur un terrain appartenant à Alfred et Yvette Louédec ont durées 5 semaines et ont été confiées à une équipe d'archéologues de l'Institut Nationale des Recherches Archéologiques Préventives: Boris Kérampran, Eric Nicolas (D.A.O. Dessins Assistés par Ordinateur), Anne Françoise Cherel (spécialiste en céramologie protohistorique) et Hervé Paitier (photographe) sous la direction d'Eddie Roy. Une aide à titre gracieux a été apportée par Jean François Herry (Géologue de la Société Kaolinière Armoricaïne) et par Cyril Marcigny (archéologue INRAP).

Conclusion

Située à moins de 300 mètres du bord de mer, l'opération archéologique effectuée sur le site de Kernéost à Bénodet, vient compléter nos connaissances encore très lacunaires sur le premier Age du fer en Armorique.

Ces recherches, ont permis d'étudier une partie d'un petit établissement agricole côtier, et représente une des rares opportunités de pouvoir appréhender un habitat de cette période, et plus précisément de la transition premier et second Age du fer. La découverte en Bretagne, de ce type de vestige, de cette période, reste exceptionnelle.

Apparemment fondée entre le VI^{ème} et V^{ème} siècles Avant J.C, l'occupation rurale, abandonnée durant la Tène ancienne, se caractérise par deux constructions imposantes: un enclos palissadé ou une étable, et une construction circulaire associée à un souterrain. Cette dernière (probable bâtiment circulaire) peut témoigner des influences culturelles et des contacts ou relations entre la région et le sud de la Grande Bretagne, attestés par une architecture similaire.

Quelques restructurations du secteur, apportées par l'arasement d'anciens bâtiments et l'érection de nouvelles constructions, ont été relevées. Le souterrain a été réutilisé et a perduré pendant toute l'occupation protohistorique. Ce type de structure associé à l'habitat de cette période est significatif d'un certain statut social, quelque soit la fonction qu'on lui attribue.

Aucune trace d'enclos, fossoyé ou taluté de cette période, n'a cependant été repérée et les recherches effectuées, ne permettent pas de définir s'il s'agit d'une occupation liée à un hameau, ou à une ferme indigène isolée.

Les activités principales de la ferme de Kernéost sont l'élevage, révélé par une grande construction à antenne, (probablement une étable, munie d'une palissade en entonnoir destinée à guider le bétail), et la culture, vu le nombre de meules à grain découvertes sur le site. Ces meules, qui permettaient de broyer du grain pour en faire de la farine confirment le rôle des céréales dans l'alimentation gauloise.

La présence d'un gros peson de métier à tisser découvert au niveau de l'étable, est peut être à mettre en relation avec une activité de tissage et une production de laine par un élevage de moutons. La fabrication de produits laitiers, crème, beurre ou fromage pour une consommation familiale ou pour des échanges est envisageable, mais la production de viande est probablement la finalité essentielle de l'élevage. Les constructions élevées en matériaux périssables, associant une architecture bois/terre, plutôt que l'utilisation de la pierre locale, en l'occurrence le granite, n'étaient probablement pas prévues pour une durée excédant quelques décennies. Comparativement à l'âge du Bronze, où l'on estime que les sites d'habitats agricoles se déplacent fréquemment, quasiment à chaque génération (ces déplacements étant liés aux activités agro-pastorales : gestion des cultures, jachère, de l'élevage, de l'exploitation de la faune et de la flore environnante ou encore au commerce), la présence du souterrain et de l'imposante construction sur tranchées palissadées, suppose une certaine sédentarité des occupants, voire une continuité dans l'occupation du site.

L'habitat côtier du site de Kernéost, n'a quasiment pas de lien avec le milieu maritime excepté la récupération de nombreux galets (utilisés comme pierres de chauffe, meules ou comme calage dans les constructions).

Il semblerait que les habitants du site ne pratiquaient pas la pêche, et s'ils le faisaient, ils n'ont laissé aucune trace (coquillages, débris de poissons ou ustensiles liés à cette pratique). Son économie semble principalement basée sur l'exploitation agricole. L'alimentation des habitants provenait de l'agriculture, et la dépréciation de la chasse par rapport à l'élevage déjà observé à l'Age du Bronze semble se confirmer (des confirmations peuvent être apportées par l'analyse des ossements découverts dans le comblement du souterrain).

Sur le plan culturel, le mobilier mis au jour durant cette opération a permis d'agréments le corpus encore faible des vases connus pour l'époque correspondant à la transition entre les 1^{er} et 2^{ème} âges du Fer dans la région. En effet, si le début du Deuxième Age de Fer reste relativement bien connu par les archéologues, notamment à travers les artefacts recueillis sur le site d'habitat, les contextes légèrement plus anciens font souvent défaut, particulièrement pour la période comprise entre la fin du VI^e la première moitié du V^e siècle av. J.C. Au-delà de cette fourchette chronologique, les données demeurent extrêmement lacunaires, d'où la difficulté d'insérer le lot de céramiques de la construction n°1 dans une fourchette chronologique précise. Certains petits ensembles provenant des contextes d'habitat nous apportent toutefois quelques précisions. En outre, si les informations issues des contextes funéraires restent abondantes, l'absence de chronologie relative rend difficile les attributions chronologiques précises.

Enfin, pour ce qui concerne la nature du mobilier recueilli dans cette construction, il nous paraît bien difficile de nous prononcer, étant donné le manque de références à l'échelle régionale : céramique domestique ? poterie funéraire ? Les écuelles identifiées sont extrêmement rares en contexte funéraire, et certains récipients comme le fond d'un gros pot semblent plutôt relever des activités domestiques (stockage des denrées, présence d'une meule, etc).

Le mobilier mis à jour dans le souterrain semble correspondre au matériel habituellement dégagé dans ce type de structure : poteries, meules dormantes ou portatives en granite (d'ailleurs sans trace de réutilisation autre que la fonction primaire qui leur est dévolue). On notera quelques corrélations avec des fragments de poteries anciens dégagés dans la construction n°1.

Un hiatus important sépare l'occupation protohistorique de la phase suivante. Quelques fossés marquent au sol l'emprise d'un enclos d'époque romane, associé à quelques structures ;

Un four longiligne et deux fosses à décantation sont liés à un petit artisanat familial. Au moyen Age, ces structures peuvent être utilisées pour différentes productions et plus particulièrement pour exploiter le sel marin. Bien que rien ne l'atteste, la situation de ce type d'élément en bord de mer est vraisemblablement liée à cette hypothèse. L'exploitation devait se faire directement à partir d'eau de mer, en la concentrant jusqu'à obtenir une saumure, puisque aucune trace de sable marin n'a été relevée dans le comblement des deux probables fosses de décantation. La valeur du sel à cette époque devait probablement apporter un revenu supplémentaire aux propriétaires de l'exploitation. Utilisé pour une consommation courante, le sel servait aussi pour les salaisons, et le surplus de production, minime vue la taille du fourneau, pouvait également être échangé.

Un parcellaire taluté du Bas Moyen Age, orienté différemment par rapport aux états précédents, associés à quelques structures dont un petit grenier sur pilotis, correspond à la dernière occupation perceptible. Excepté ces talus de parcellaire, aucune structure découverte sur le site ne s'oriente perpendiculairement à la route de Kernéost. De ce fait, l'orientation actuelle du parcellaire dans ce secteur semble puiser ses origines au Bas Moyen Age.

N.D.L.R. Nous n'avons publié ci-dessus que la présentation et les conclusions d'un rapport qui comporte environ 25 pages, sans compter les nombreuses illustrations ; rapport par ailleurs très technique, que nous tenons cependant à la disposition de nos lecteurs qui seraient intéressés par l'intégralité de cette étude.

FOEN IZELLA en remercie vivement les auteurs

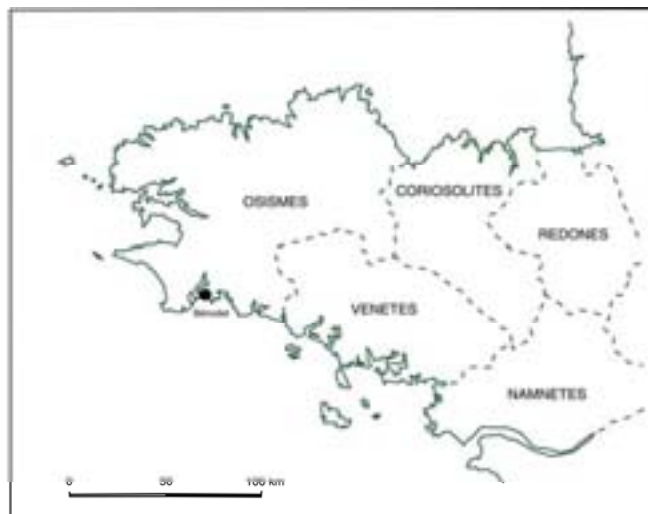


Figure n°1 : Localisation de Bénodet par rapport à la géographie politique de l'ouest de la Gaule, avant la conquête romaine.



Figure n°2 : Emprise des travaux d'aménagement sur le cadastre actuel

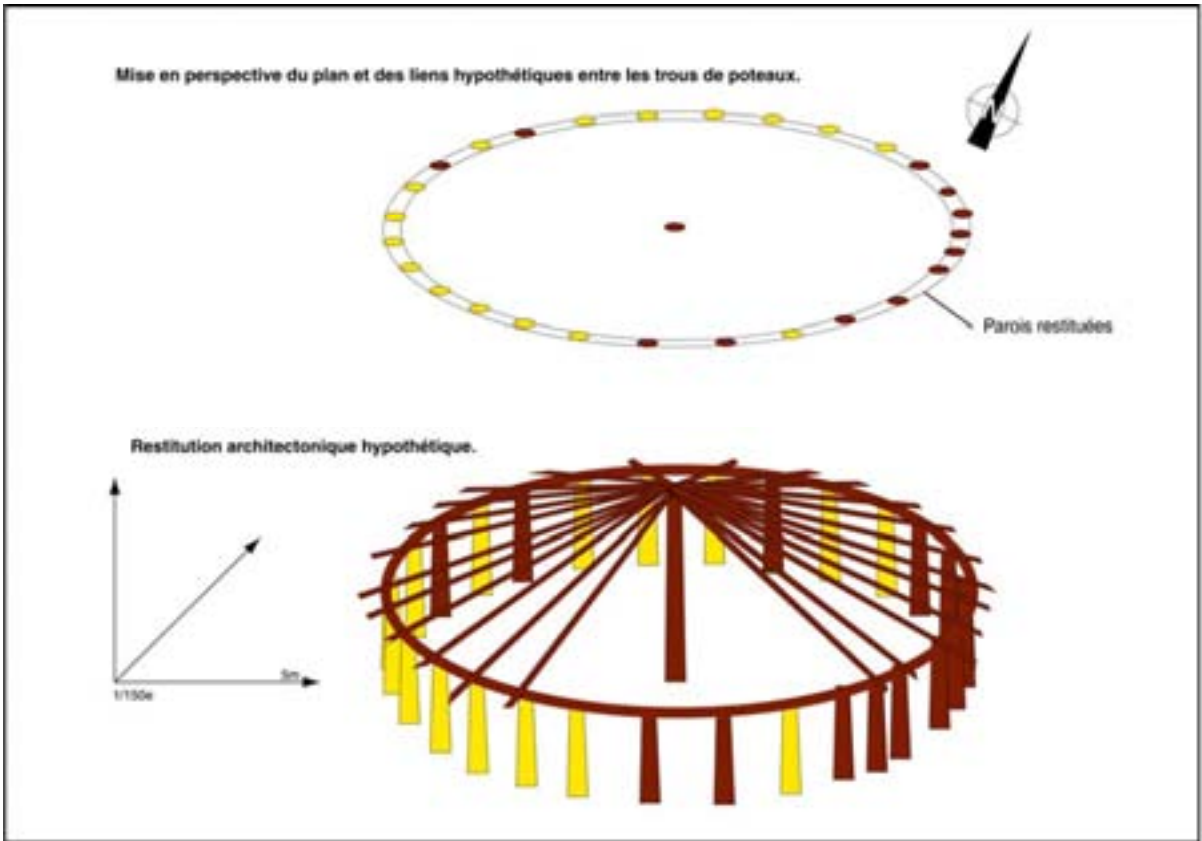


Figure 11 : Restitution architectonique partielle et hypothétique de la construction n°2. L'emplacement des poteaux marrons est attesté, celui des poteaux jaunes est restitué. Des supports intermédiaires sur sablières basses ont peut être existés mais n'ont laissé aucune traces.

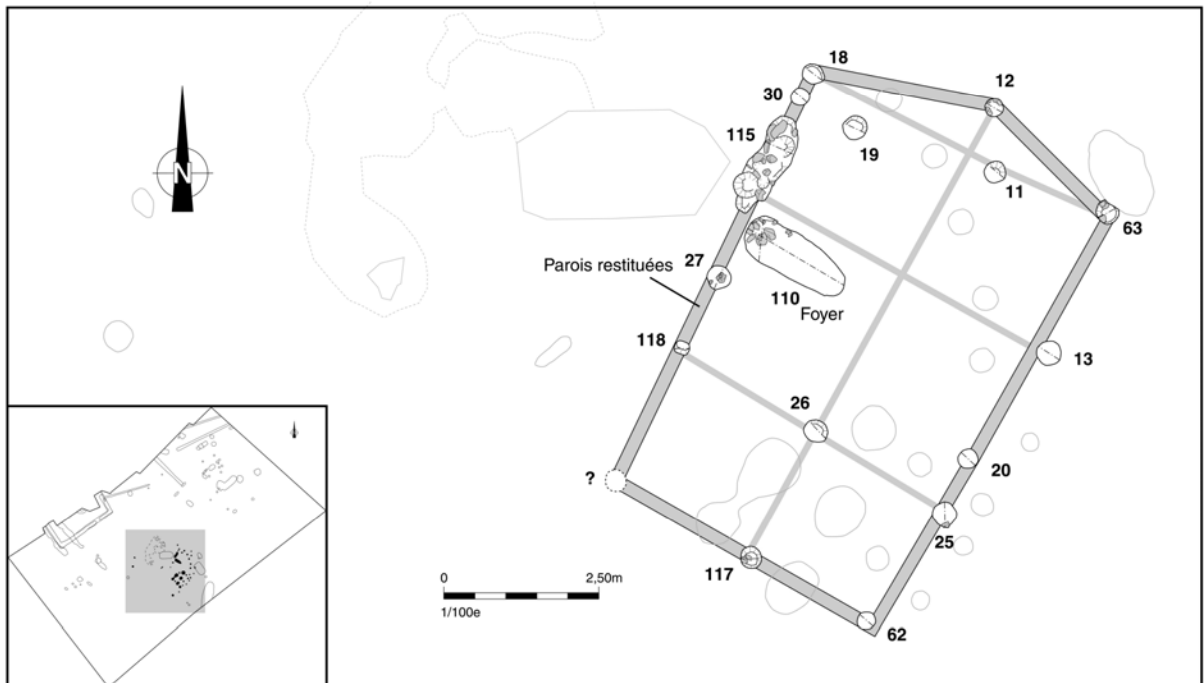


Figure 12 : Plan et coupes de la construction n°3.



Figure n°7 : Vue d'ensemble du souterrain après l'avoir écrité. Le puits d'accès 200 était rebouché par un gros bloc de pierre .



Figure n°8 : Vue d'ensemble du souterrain après l'avoir écrité

Découverte de vestiges d'habitat datant de l'âge de Fer

Fouilles fructueuses à Bénodet

Route de Kernouët, à Bénodet, la photothèque a restauré. Les fouilles ont été menées tout juste de se terminer, nous livrons vingt-cinq articles en archive. L'équipe de quatre archéologues a travaillé en 25 jours, malgré les conditions climatiques, un travail riche en renseignements.

L'importance d'un bâtiment au milieu d'un complexe archéologique perché, sur un terrain appartenant à Alfred et Thérèse Louchet, route de Kernouët, à Bénodet, a amené Jean-Yves Le Gall, du service régional de l'archéologie, à demander une excavation du patrimoine archéologique. En effet, plusieurs indices ont été constatés chronologiquement du Néolithique au Moyen Âge, ainsi qu'il résulte sur la commune de Bénodet. Deux indices plus récents, sont datés d'environ 1400 ans, par rapport à l'ensemble des vestiges : une villa à la Pierre Saint-Etienne, et un édifice thermal du Pouvoir.

Une équipe d'archéologues rennais

La campagne de fouille a été confiée à une équipe de quatre archéologues de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), Joana e Carolina Siqueira, et Agnès Nicolas, de Benoît Kervin, et d'Anne-Françoise Duret (archéologue en chef régional d'Ille-et-Vilaine), ainsi que la responsable d'Étude Roy.

« Les vestiges les plus anciens repérés sur le site, sont attribués au Ier âge du Fer (vers 500 et 350 avant J.-C.). Dès cette période, le terrain est utilisé pour cultiver les céréales, comme le blé, et les légumineuses occupent une grande partie de l'espace agricole.

Pour Étude Roy, la situation se perd de nos jours, entre les zones de Parcours, du Petit Moulin, et du Grandjeu, constituée en milieu agricole favorable au développement d'une zone de culture, notamment, les habitants de l'époque. Les vestiges de l'époque, sont datés de l'âge du Fer, et de l'époque gallo-romaine, et de l'époque médiévale, et de l'époque moderne, et de l'époque contemporaine.



Étude Roy responsable du chantier, et Thérèse Louchet propriétaire du terrain.

« Les fouilles, également l'implantation du site. »

Une salle dans son état d'origine

La zone concernée découvre à Bénodet, est constituée d'un ensemble de plusieurs bâtiments. « Ces constructions sont très simples, pour correspondre à un système défensif, mais suffisantes pour constituer des habitations pour plusieurs dizaines de personnes, et protéger les intrusions d'ennemis étrangers au site. L'ensemble, dit-on, est construit en pierre, et les murs sont très épais, ce qui permet de résister aux attaques. Les constructions datent du Néolithique, et sont datées de l'âge du Fer, et de l'époque gallo-romaine, et de l'époque médiévale, et de l'époque moderne, et de l'époque contemporaine.

« L'habitat est repéré au sud de l'ensemble, par un four domestique, et plusieurs trous de poteaux. De nombreux fragments de poterie ont

été découverts dans les vestiges de l'habitat, et sont datés de l'âge du Fer, et de l'époque gallo-romaine, et de l'époque médiévale, et de l'époque moderne, et de l'époque contemporaine. Les fouilles ont été menées tout juste de se terminer, nous livrons vingt-cinq articles en archive. L'équipe de quatre archéologues a travaillé en 25 jours, malgré les conditions climatiques, un travail riche en renseignements.

Souterrain et céramiques

Un souterrain, également de cette période, est découvert dans le grand complexe, comprenant un puits d'accès débouchant sur quatre salles en arriére, dont une était, dit-on, un lieu d'origine, mais d'un usage très simple, et de l'usage de l'époque. « Le souterrain, constitué de plusieurs salles, est une grande structure artificielle, et de l'époque gallo-romaine, et de l'époque médiévale, et de l'époque moderne, et de l'époque contemporaine. Les fouilles ont été menées tout juste de se terminer, nous livrons vingt-cinq articles en archive. L'équipe de quatre archéologues a travaillé en 25 jours, malgré les conditions climatiques, un travail riche en renseignements.

découverts dans les vestiges de l'habitat, et sont datés de l'âge du Fer, et de l'époque gallo-romaine, et de l'époque médiévale, et de l'époque moderne, et de l'époque contemporaine. Les fouilles ont été menées tout juste de se terminer, nous livrons vingt-cinq articles en archive. L'équipe de quatre archéologues a travaillé en 25 jours, malgré les conditions climatiques, un travail riche en renseignements.

« La villa d'habitat de Bénodet a été plusieurs fois incendiée, et les vestiges sont très nombreux, et de l'époque gallo-romaine, et de l'époque médiévale, et de l'époque moderne, et de l'époque contemporaine. Les fouilles ont été menées tout juste de se terminer, nous livrons vingt-cinq articles en archive. L'équipe de quatre archéologues a travaillé en 25 jours, malgré les conditions climatiques, un travail riche en renseignements.